

Wir zogen gegen Polen : réflexions et commentaires d'un lecteur

Autor(en): **Montfort**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **85 (1940)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Pour l'Etranger :
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

Prix du numéro : fr. 1.50.

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Avenue de la Gare 33, Lausanne Compte de chèques post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Rue Neuve, 1 — Lausanne

Wir zogen gegen Polen¹

Réflexions et commentaires d'un lecteur.

Il n'est pas facile à un officier suisse de se documenter sur les récentes campagnes. Le nombre des ouvrages que l'on trouve actuellement dans nos librairies est très réduit. Et cependant il est indispensable de reviser ses idées tactiques, de les contrôler à des sources aussi sûres que possible.

La bibliothèque militaire fédérale a fait récemment l'acquisition d'un ouvrage édité par le « Zentralverlag du N. S. D. A. P. » et rédigé par le « commandement » du VII^e C. A. allemand. « Wir zogen gegen Polen », c'est son titre, constitue l'historique de cette unité d'armée et — comme le dit le général d'infanterie von Schobert, commandant du corps d'armée, dans la préface — un livre du souvenir.

Il s'agit, semble-t-il, d'un ouvrage de vulgarisation destiné aux combattants, qui brosse à grands traits la campagne, et non pas d'un ouvrage didactique. Peu de dates, pas de collection d'ordres, une seule carte très som-

¹ Publié par le « commandement » du VII^e C.A. (Général d'infanterie von Schobert), Zentralverlag du N.S.D.A.P., Munich, décembre 1939.

maire ne servant qu'à faciliter la lecture en jalonnant les descriptions, les anecdotes. La reliure, la mise en pages en sont soignées et l'illustration — photographies et dessins à la plume — parfaite.

Bien qu'il ne soit pas possible à la lecture de ce volume de suivre pas à pas les divisions du VII^e C. A. et d'en tirer des conclusions définitives sur les opérations, il paraît réalisable de se faire une idée du caractère de la campagne, en tenant compte de ce qu'a d'unilatéral un exposé de ce genre et de prématuré les conclusions qui peuvent découler de son étude.

* * *

La première impression qu'on ressent à la lecture, c'est qu'il n'y a rien de très nouveau, que rien n'est changé.

Il s'agit de quatre divisions normalement constituées et le rôle joué par les éléments voisins blindés et par l'aviation est très sommairement mentionné.

C'est la guerre de mouvement. On croirait lire le récit d'une de nos manœuvres d'avant-guerre ou, mieux encore, voir se dérouler un des thèmes favoris des revues militaires allemandes de 1938 ou 1939.

* * *

Mais, dans tout ce récit, le rôle joué par l'aviation et par les chars polonais semble inexistant. Tout se passe comme s'il n'y avait pas d'aviation et pas de chars ennemis. Les photographies nous montrent, par exemple, des batteries en plein champ sans aucun camouflage. La situation en ce qui nous concerne serait bien différente et nous ne pourrions prendre pour modèle la conduite, les procédés des troupes allemandes qu'avec la plus grande prudence. Nous devons, par contre, chercher la parade à des opérations analogues à celles qui sont décrites dans « Wir zogen gegen Polen » ou qui ressortent de cet ouvrage.

* * *

Les Polonais — lit-on — sont plus rapides dans la retraite que les Allemands dans la poursuite. On voudrait connaître

les raisons de cette retraite précipitée. Or l'ouvrage parle peu d'aviation et des motorisés, pas plus que n'en font mention les revues militaires allemandes d'avant-guerre. Et cependant, on constate que les localités sont en ruines ou en feu avant l'arrivée des avant-gardes ou des éléments précurseurs du VII^e C. A.

* * *

La deuxième impression est produite par l'audace inouïe de l'assaillant, son esprit offensif poussé à l'extrême, son absolu mépris de la mort, résultat de la mystique hitlérienne qui multiplie et renforce l'esprit militaire allemand. « Nichts ist uns der Tod, der Sieg ist alles », « Vorwärts, 'ran an den Feind ! » La tactique allemande ne se soucie pas plus qu'il ne faut d'agir en liaison, ni même en sûreté.

Six pionniers ¹ (1 officier, 5 hommes, 2 side-cars d'un groupe d'exploration) reçoivent, par exemple, l'ordre de faire sauter la voie ferrée entre Wolbrom et Kielce : 20 kilomètres à l'intérieur des lignes polonaises. L'entreprise réussit et plus de 1000 trains polonais sont bloqués...

Une compagnie de canons-antichars qui marche, en fin de journée, sur une route, en queue de son régiment, découvre qu'un bois sur le flanc de la colonne est occupé par un bataillon polonais qui a laissé passer la colonne et qui se prépare à couper la route de marche du C. A. La compagnie de canons anti-chars attaque le bois au mousqueton pour fixer l'ennemi. Elle se sacrifie. Le régiment revient sur ses pas et attaque le lendemain au lever du jour...

Un groupement motorisé *ad hoc* est organisé en une nuit :

1 Rgt d'infanterie en camions	} éléments prélevés sur deux divisions.
1 Cp. mot. mitr.	
1 Gr. D. Chbl.	
2 chars éclaireurs	
1 Gr. mot. ob. camp.	
1 Cp. mot. sap.	

¹ Sapeurs.

Ce groupement reçoit la mission de faire un raid de Miechow sur la route principale de Kielce, jusqu'au pont de Szczucin, où les routes de Gorlice et de Tarnow franchissent la Vistule. Cet objectif se trouve à 120 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies. Le 7 septembre 1939, le groupement atteint son objectif. Guerre de mouvement type ! Avant tout, surprendre l'ennemi, le gagner de vitesse, tel est le secret d'une opération de ce genre. Arrivé au contact, les ordres sont très simples : « la première section attaque par la droite, la deuxième par la gauche, la troisième nettoie les maisons ». Nous revoilà vingt ans en arrière où les ordres de nos capitaines avaient cette simplicité ! « Schulmässige Angriffe wie auf dem Gefechtsübungsplatz sind nichts für diesen Blitzkrieg ».

L'attaque du groupement provoque la destruction du pont de Szczucin. Pendant ce temps, le gros, échelonné à trois jours de marche plus en arrière, poursuit son mouvement.

* * *

La tactique allemande ne se soucie guère, disions-nous plus haut, d'agir en liaison. Il s'agit à vrai dire d'une véritable *poursuite*, de l'exploitation du succès obtenu, comme on le sait par ailleurs, d'abord par l'aviation et par les motorisés. Ces deux actions préalables paraissent « sous-entendues » dans l'historique du VII^e C. A.

Le caractère particulier de ces opérations du VII^e C. A. étant fixé, il n'en est pas moins intéressant de s'arrêter à quelques exemples.

Avancer, avancer, ce fut l'unique idée en ce jour pressé et fougueux du 15 septembre. Le soir encore, la première partie de l'infanterie, avec l'état-major de la division, est poussée jusqu'à Dunkowice, le groupe d'exploration jusqu'à Krakowice et, très loin, jusqu'à Jaworow, on lance un « groupement précurseur ¹ ». Ce dernier comprend une

¹ La division envisagée échelonne ses moyens de combat sur une profondeur de 40 kilomètres.

« Standarte S. S. ¹ », un groupe d'exploration et de l'artillerie lourde.

La situation des différents groupements n'était pas toujours confortable. « Devant nous des Polonais, à droite et à gauche des Polonais et, souvent aussi, derrière nous des Polonais », écrira plus tard un des exécutants.

Mais c'est la situation du « groupement précurseur », poussé vers Jaworow et formé là-bas en « hérisson », qui devait devenir la plus inconfortable.

Alors que les fantassins du gros croyaient prendre leurs cantonnements après une marche de 50 kilomètres, une nouvelle alarmante parvient. « Les Polonais ont fait brèche vers le N. E. et ils pressent le groupement précurseur vers Jaworow. » Le groupe d'exploration est déjà en avant. Sur camions un bataillon d'infanterie et une compagnie de défense contre chars partent en toute hâte pour Jaworow. Dans la nuit et sous la pluie, c'est un véritable « parcours » vers les camarades menacés. Et le contact est enfin rétabli...

250 km. en quatre jours.

Le 8 septembre, la division de montagne bavaroise ne s'est encore battue qu'une seule fois, depuis qu'elle a franchi la frontière le 4. A 1000, la division constitue, aux ordres d'un colonel, un groupement de poursuite composé d'un régiment de chasseurs motorisés, avec des motocyclistes, des canons anti-chars, des canons anti-avions, des pionniers ², des radiotélégraphistes et, pour la première fois, de l'artillerie lourde.

Les chasseurs motorisés talonneront l'ennemi; ils « chasseront » dans le sens le plus complet du mot. En quatre jours, ils parcourront 250 km. et arriveront sous les murs de Lemberg. L'ennemi ne pourra pas reprendre le dessus. Sous le couvert des nuages de poussière qu'elle soulève, la colonne de camions déferlera irrésistible. Les Polonais la prennent pour des tanks et des voitures blindées —

¹ Régiment de S. S. motorisé.

² Sapeurs.

les prisonniers le disent — et ils détaient partout où ils peuvent encore le faire.

Le 19 septembre, la division munichoise reçoit l'ordre d'attaquer la forteresse de Lemberg. Loin en avant, la division de montagne bavaroise avait déjà investi la ville depuis plusieurs jours. Mais les chasseurs de montagne étaient eux-mêmes encerclés. Devant eux l'ennemi occupait Lemberg, derrière eux la masse des Polonais qui avait été refoulée sur Lemberg par la division munichoise : ils étaient entourés selon toutes les règles. Coupés de tout approvisionnement, les chasseurs n'étaient plus ravitaillés depuis plusieurs jours, en munitions et en vivres, que par avions ; les blessés ne pouvaient être évacués. La volonté de résistance des combattants allait être aussi entamée — leurs munitions s'épuisaient et ils étaient sans nouvelles — si une liaison n'était pas rapidement établie avec eux à travers les lignes polonaises. Après de grands efforts, le 20 septembre, les deux premiers régiments de la division munichoise purent rétablir la situation.

* * *

Les moyens motorisés sont largement employés pour le transport des troupes, mais la *marche* joue encore un rôle important dans l'exécution des mouvements.

Comme, depuis le 1^{er} septembre, on avait fait chaque jour et sans trop de peine des étapes de 35 km. et plus, pourquoi n'arriverait-on pas à faire 50 km. dans les jours qui allaient venir ¹ ?

* * *

L'*artillerie* emploie les procédés les plus rapides, partant les plus simples (mais l'aviation polonaise n'existe plus et l'artillerie polonaise fait peu parler d'elle). C'est la poursuite.

...L'ordre parvient d'ouvrir le feu sur la route par laquelle se replie la colonne ennemie. La batterie prend position

¹ Personne ne porte de sac, mais simplement un paquetage d'assaut. Les sacs sont transportés.

le plus en avant possible. Le poste d'observation est à la batterie et, sous les projectiles d'infanterie des Polonais, le feu est ouvert en tir direct sur les mitrailleuses ennemies. Seules quelques balles de fusil arrivent encore : l'infanterie allemande bondit en avant...

* * *

Les « *bunkers* »¹ réputés imprenables sont tombés en vingt heures.

Imprenable, tel était le mot qui auréolait les fortifications de Wegierska Gorka. A première vue, au moment des préparatifs d'attaque, leur nombre et leur situation laissaient attendre une forte résistance. Une courte préparation d'artillerie et déjà l'on entend le dialogue des mitrailleuses... Mais qui croyait que les « bunkers » tomberaient tous ensemble doit vite se détromper. Les troupes d'assaut qui avancent, à 5 heures du soir, s'en rendent vite compte. C'est clair, l'artillerie seule ne suffira pas ; chaque ouvrage doit être « travaillé » isolément. Et alors commence l'œuvre commune, rude, difficile, tenace, des sapeurs et de l'infanterie.

Chaque « bunker » a son histoire particulière, mais on peut les ramener toutes au type suivant : L'artillerie tire avec une grande précision. La plupart des coups sont au but. Après une heure de préparation d'artillerie, les premières fissures apparaissent. L'assaut est alors tenté, mais les armes automatiques du « bunker » enrayent toute progression. De nouveau l'artillerie tire et l'ouvrage est écrasé d'obus. Le feu s'arrête. Un fantassin saute sur le toit et, par une fissure, lance une grenade à l'intérieur. Il est reçu à coups de fusil. Sur ces entrefaites les sapeurs ont bondi et ont placé une charge concentrée. Ils se retirent à couvert ; la détonation soulève la terre et le « bunker ». Enfin, les défenseurs sortent et se rendent : huit hommes sous les ordres d'un lieutenant, tous couverts de poussière

¹ Petits fortins. Petits « bétons » des Français.

et de fumée ; ils peuvent à peine ouvrir les yeux. Quatre hommes sont tombés à l'intérieur.

* * *

Les *armes techniques* sont en même temps des armes combattantes ; sapeurs¹, pontonniers et télégraphistes travaillent en première ligne, sous le feu. On pourrait dire : travaillent et combattent en même temps, appuyant par le feu leur travail technique.

... On espérait s'emparer de Przemysl sans combattre... Avec l'état-major de division², à l'avant-garde, se trouvait le commandant des pionniers. Il aurait voulu volontiers mettre la main sur le large pont qui traverse le San. Mais c'est trop tard ; le pont fléchit déjà fortement sur la rivière. Le passage est impossible et l'auto s'arrête au milieu des Polonais. La fusillade éclate, l'officier d'ordonnance tombe, l'adjudant s'écroule dans un coin de la voiture. Tournez ! Retour ! Et le commandant des pionniers réussit à sortir vivant de cette aventure...

Les piles de l'ancien pont sont utilisées pour le nouveau... les compresseurs sont installés et déjà le forage commence... les habitants sont réquisitionnés pour la préparation des bois... le travail n'est pas interrompu par la nuit et, en trente heures, un pont de deux cents mètres est rétabli.

* * *

L'*aviation* est utilisée pour les *ravitaillements* des groupements poussés « en flèche » et coupés des arrières. A relever, le ravitaillement en munitions d'une artillerie de corps d'armée, sur la place d'aviation de Samosc, par une escadrille de onze « Ju 52 ».

A propos des *arrières*, il faut mentionner que, dans une campagne de ce genre, leur physionomie a bien changé. Tandis qu'en première ligne on assiste à des assauts suivis d'impétueuses poussées, les arrières sont le théâtre d'une

¹ Pionniers allemands.

² Division munichoise.

incessante guérilla ; la menace des tireurs embusqués derrière les haies et dans les maisons est continue.

Les colonnes de ravitaillement cheminent dans la nuit sur des routes en misérable état. Des fleuves sont franchis sur des ponts en construction : les pionniers sont au travail. La troupe est rejointe dans la nuit, souvent le matin seulement. Les voitures déchargées, la subsistance répartie, les voitures repartent en arrière... l'aide-chauffeur doit constamment prendre garde que le chauffeur ne s'endorme au volant.

Souvent des coups de feu partent dans les villages. On met les casques, on boucle les ceinturons et bientôt les grenades éclatent dans la nuit.

* * *

Les *chefs* payent de leur personne ; ils combattent, ils chargent souvent en tête de leur troupe. Le P. C. de la guerre de position paraît bien des fois délaissé et on assiste, dans cette « guerre éclair », au renouveau d'anciens procédés chers aux cavaliers. On croirait lire les exploits d'un Seidlitz ou d'un Lasalle.

Le commandant de la division de montagne bavaroise est en tête d'un groupement motorisé qui pousse en toute hâte sur le San (8-9 septembre) pour s'en assurer les passages. Le San est atteint... le pont est en flammes... la rivière est traversée à gué, les hommes ont de l'eau jusqu'au ventre... et le groupement avancé occupe les abords du pont qui sera reconstruit par les pionniers. On passe la nuit dans une caserne polonaise, sans liaison avec les autres groupements de la division restés sur la rive ouest. Le général est au milieu du groupement avancé...

Autre exemple : 11 septembre, midi. La ville de Dobromil est prise. En tête du groupement motorisé : le commandant de division. Le groupement bondit en avant, le général dépasse la colonne et nous le retrouvons plus tard, en pointe derrière les lignes polonaises où, le mousqueton à la main, il fait le coup de feu, dans le dos de l'ennemi, aux côtés de son chauffeur et de son officier d'ordonnance ; il

met en pratique, probablement, la maxime de Frédéric II : « trois hommes derrière l'ennemi valent mieux que cinquante devant » !

Autre exemple : le commandant de la division muni-choise atteint Ostrow avec les premiers éléments de son avant-garde. Il entre en ville avec les derniers ennemis en retraite.

...Au défilé de Janow, un commandant de régiment conduit lui-même son premier bataillon contre les mitrail-leuses polonaises.

...Jusqu'aux médecins qui poussent en avant : le « Stabsarzt »¹ lui-même est au milieu des combattants pour aider.

...Vers Lemberg, le médecin de la division munichoise et son adjudant se portent en première ligne et conduisent personnellement la relève des blessés de la division de montagne bavaroise qui vient d'être dégagée.

* * *

Ne devons-nous pas encore signaler l'emploi des *canons d'infanterie* en toute première ligne pour l'attaque des barricades, des embrasures ; remarquer qu'après Przemysl les *canons contre avions* furent employés contre les chars ; souligner encore les *liaisons radio* entre le régiment et le bataillon ? A ce propos, il va de soi que la rapidité des opérations rend difficile toute liaison, autrement que par la radio et par l'avion.

* * *

Le rapport de combat du *groupe d'exploration* du C.A., qui, adjoint à une division blindée, fait irruption en Pologne le 1. 9., nous donnera quelques renseignements sur l'action préalable des motorisés.

1. 9. 39. 0430. Les moteurs sont mis en marche et toute une division blindée « tonne » par-dessus la frontière. Avec elle le groupe d'exploration.

¹ Capitaine médecin.

L'objectif de la journée est la localité polonaise de Krzepice-Opatow. Premières images de la guerre : chevaux morts au bord de la route, fermes et villages incendiés¹, ponts détruits qui n'arrêtent pas le mouvement.

Le deuxième jour, l'image change. Un groupement de combat attaque par Ostromy, en direction du nord-est. Au premier abord, on ne compte pas rencontrer l'ennemi, mais, soudain, un fort bruit de combat parvient de l'avant et de la droite. Un régiment de fusiliers portés se trouve engagé là depuis plusieurs heures et il ne peut plus progresser. Les motocyclistes et les chars éclaireurs viennent à la rescousse. L'appui de feu des chars permet le franchissement d'un terrain découvert de un kilomètre et demi qu'il faut traverser pour arriver au contact. L'ennemi est bientôt repoussé, sa ligne de résistance est brisée, le régiment de fusiliers portés est entraîné en avant, le chemin de la Warthe est libre.

L'ennemi que l'on éprouvait dans cette première rencontre — lit-on — n'était pourtant pas maladroit dans la défensive.

Le jour suivant, c'était le 3 septembre, le groupe arrive sur la Warthe. Les pionniers doivent d'abord jeter des ponts. Des chars éclaireurs, renforcés de motocyclistes, s'emparent alors des passages sur la Widawska et entreprennent aussitôt l'exploration éloignée. Ce jour-là, les éclaireurs déterminèrent une ligne de résistance ennemie au sud de Petrikau.

Le 5 septembre, la division blindée attaque les positions de Petrikau tandis que le groupe d'exploration réussit, par un mouvement de nuit, à se porter, par Laski à l'ouest de Petrikau, dans le dos des Polonais et à les poursuivre jusqu'à Scydlow. Pour la première fois, l'effet de l'artillerie polonaise — dit le rapport de combat — se fait sentir. C'est aussi ce jour-là que les premiers aviateurs polonais ont été vus. Ce devaient être bientôt les derniers.

¹ L'aviation a donc déjà produit son effet ?

Le 6 septembre conduit le groupe jusqu'à Biskupice. La résistance ennemie augmente. Mais le défenseur n'est pas armé pour arrêter une division blindée. Et le 7 septembre les engins allemands arrivent aux portes de Varsovie¹. Le groupe d'exploration protège le dos de la division blindée qui est au combat devant la capitale. L'ennemi tente de percer vers l'est, vers Varsovie, et le groupe est engagé dans la forêt de Lajszew. Malgré les attaques polonaises, il réussit à couper la ligne de chemin de fer Lodz-Varsovie. Ces jours-là demandent des efforts surhumains aux officiers et à la troupe.

Le groupe d'exploration reçoit alors un nouvel ordre : couper la route Kutno-Varsovie. Des chars éclaireurs et des motocyclistes sont jetés en avant. Mais les Polonais encerclent le détachement ! Il faut reculer en combattant. Les « Stukas » empêchent les Polonais de poursuivre. Renforcés par des S. S., le détachement reconquiert la ligne Ottarzew-Domaniew : l'ordre est exécuté. La retraite des armées polonaises sur la route Kutno-Varsovie est devenue impossible.

Le groupe se trouve le 10 septembre à Grabkow, 3 km. au sud de Varsovie. L'ennemi tente de sortir de la capitale. Le groupe est rejeté à Zbikow. Après une journée de répit, il occupe une position défensive auprès de l'ouvrage avancé de Alexandrowaska, en couverture du flanc gauche et du dos de la division blindée qui est serrée de près. Un jour entier les Polonais attaquent cette position avec 2 brigades de cavalerie. Mais en vain. Au soir les renforts arrivent. Le flanc gauche de la division est dégagé et le lendemain elle peut attaquer vers la Vistule. Les Polonais tentent encore une sortie de Varsovie. Et le 18 septembre, ils réussissent, à Gorke et à Tutowice, à forcer le passage de la Bzura. C'est seulement en contre-attaquant que les Allemands maintiennent leurs positions. C'était le dernier effort d'un

¹ Ces opérations précèdent donc celles des divisions du VII^e C.A.

ennemi désespéré. Le 19 septembre, il se rend. Une armée dépose les armes.

C'est la fin de la campagne de 18 jours.

* * *

Nous avons suivi, dans notre exposé, l'ordonnance de l'historique du VII^e C. A. « Wir zogen gegen Polen ». Au passage, nous nous sommes efforcé de souligner quelques faits de nature à renseigner sur les procédés de combat employés par les Allemands.

Les opérations de la campagne de Pologne ont présenté les grandes phases suivantes :

— Action préliminaire massive de l'aviation.

— Irruption de colonnes d'engins motorisés et blindés ; exploitation profonde par ces engins appuyés, éclairés et couverts par l'aviation.

— Actions rapides d'infanterie et d'artillerie suivant au plus près, pour réduire les résistances qui subsistent encore et achever la déroute de l'ennemi.

A part les opérations du groupe d'exploration du C.A. qui appartiennent à la deuxième phase, toutes celles des divisions du VII^e C. A. se rapportent en général à la troisième ; à la deuxième en ce qui concerne les groupements motorisés de poursuite, formés, suivant les besoins, dans les divisions elles-mêmes.

Colonel EMG. MONTFORT.
